



## Humains sur la même planète

Lycée Pablo Neruda 35, rue Henri WALLON 38400 St MARTIN D'HERES - <http://www.lycee-pabloneruda38.fr> - rubrique vie

### *Pas vraiment des humains ?*

Dans son dernier livre, *Destruction massive, Géopolitique de la faim*, Jean Ziegler montre qu'il « s'agit de comprendre les raisons de l'échec des formidables moyens mis en œuvre depuis la Seconde Guerre mondiale pour éradiquer la faim. Puis d'identifier les ennemis du droit à l'alimentation. Pour saisir enfin le ressort des deux grandes stratégies à travers lesquelles progresse à présent le fléau : **la production des agrocarburants et la spéculation sur les biens agricoles** », comme il est indiqué en dernière page de couverture.

« Jean Ziegler a été rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation de 2000 à 2008. Il est aujourd'hui vice-président du comité consultatif du Conseil des droits de l'homme à l'ONU. Professeur émérite de sociologie à l'Université de Genève, il a consacré l'essentiel de son œuvre à dénoncer les mécanismes d'assujettissement des peuples du monde. Récemment : *L'Empire de la honte* (2005) et *La Haine de l'Occident* (2008). »

Dans cet article, nous présentons un montage d'extraits de ce livre et concluons sur notre projet de collaboration avec le Secours populaire français.

« La Terre compte 510 millions de kilomètres carrés : 361 millions d'eau et 149 millions de terre ferme, 6,7 milliards d'être humains l'habitent. » (p. 333)

**« Toutes les cinq secondes un enfant de moins de dix ans meurt de faim. »**

« Le droit humain à l'alimentation, tel qu'il découle de l'article 11 du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, se définit comme suit :

« Le droit à l'alimentation est le droit

d'avoir un accès régulier, permanent et libre, soit directement, soit au moyen d'achats monétaires, à une nourriture qualitativement et quantitativement adéquate et suffisante, correspondant aux traditions culturelles du peuple dont est issu le consommateur, et qui assure une vie psychique et physique, individuelle et collective, libre d'angoisse, satisfaisante et digne. » (Texte adopté par l'Assemblée générale des Nations unies le 16 décembre 1966).

**« Parmi tous les droits de l'homme, le droit à l'alimentation est certainement celui qui est le plus constamment et le plus massivement violé sur notre planète. (...) Selon les estimations de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), le nombre des personnes gravement et en permanence sous-alimentées sur la planète s'élevait en 2010 à 925 millions, contre 1 023 millions en 2009. Près de 1 milliard d'être humains, sur les 6,7 milliards que compte la planète, souffrent ainsi en permanence de la faim. »**

(...) Les besoins en calories varient en fonction de l'âge : 700 calories par jour pour un nourrisson, 1 000 pour un bébé entre un et deux ans, 1600 pour un enfant de cinq ans. Quant à l'adulte, ses besoins varient entre 2 000 et 2 700 calories par jour selon le climat sous lequel il vit et la dureté du travail qu'il accomplit. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) fixe à 2 200 calories par jour le minimum vital pour un adulte. » (p. 23-24)

« Si la majorité des victimes de la faim vivent dans les pays en développement, le monde industrialisé occidental n'échappe pas pour autant au spectre de la faim. 9 millions de personnes gravement et en permanence sous-alimentées vivent ainsi dans les pays industrialisés, et 25 millions dans les pays dits en transition (Europe de l'Est et ex-Union soviétique). » (p. 45)



**Un exemple, le Niger** « possède 20 millions de têtes de bétail, chameaux blancs, zébus à cornes en lyre, chèvres, moutons, ânes. Au centre du pays, les sols sont gorgés de sels minéraux qui donnent aux bêtes qui les lèchent une chair extraordinairement ferme et goûteuse.

Mais les Nigériens sont écrasés par leur dette extérieure. Ils subissent la loi d'airain du Fonds monétaire international (FMI). Au cours des dix dernières années, celui-ci a ravagé le pays par plusieurs programmes d'ajustement structurel successifs (PAS).

Le FMI a notamment ordonné la liquidation de l'Office national vétérinaire, ouvrant le marché aux sociétés multinationales privées de la pharmacopée animale. C'est ainsi que l'Etat n'exerce plus aucun contrôle effectif sur les dates de validité des vaccins et des médicaments. (...) Désormais, les éleveurs nigériens doivent acheter sur le marché libre de Niamey les antiparasitoses, vaccins et autres vitamines pour traiter leurs bêtes aux prix dictés par les sociétés multinationales occidentales.

(...) A ce pays de famines récurrentes, où la sécheresse expose périodiquement hommes et bêtes à la sous-alimentation et à la malnutrition, le FMI a imposé la dissolution des

stocks de réserves détenus par l'Etat – et qui s'élevaient à 40 000 tonnes de céréales. L'Etat conservait dans ses dépôts ces montagnes de sacs de mil, d'orge, de blé afin, précisément, de pouvoir venir en aide, dans l'urgence, aux populations les plus vulnérables en cas de sécheresse, d'invasion de criquets ou d'inondations.

Mais la direction Afrique du FMI à Washington est d'avis que ces stocks de réserves pervertissent le libre fonctionnement du marché. En bref, que le commerce des céréales ne saurait être l'affaire de l'Etat, puisqu'il viole le dogme sacro-saint du libre-échange. (...)

Le Niger est le deuxième pays le plus pauvre de la planète, selon l'Indicateur du développement humain du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). D'immenses trésors dorment dans son sous-sol. » (Suite p. 59).

**D'autres exemples** sont présentés dans le livre : Le ghetto de **Gaza** (p. 64). Les réfugiés de la faim de la **Corée du Nord** (p. 69). Un jour de mai 2009 au **Sénégal** (p. 296, 322).

**Suite à la crise financière**, « en 2009, la Banque mondiale annonçait que le nombre de personnes vivant dans « l'extrême pauvreté », c'est-à-dire avec moins de 1,25 dollar par jour, allait augmenter très vite de 89 millions. Quant aux « personnes pauvres », dotées d'un revenu de moins de 2 dollars par jour, leur nombre augmenterait de 120 millions. Ces prévisions ont été confirmées.

En 2009, le produit intérieur brut (PIB) de tous les pays du monde a stagné ou a régressé pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale. La production industrielle mondiale a chuté de 20%. (...) La folie spéculative des prédateurs du capital financier globalisé a coûté, au total, en 2008-2009, 8 900 milliards de dollars aux Etats industriels occidentaux. Les Etats occidentaux ont notamment versé des milliers de dollars pour renflouer des banques. (...) Les ressources de ces Etats n'étant pas illimitées, leurs versements au titre de la coopération au développement et de l'aide humanitaire aux pays les plus pauvres ont dramatiquement chuté.

La FAO estime que moyennant un investissement de 44 milliards de dollars dans l'agriculture vivrière des pays du Sud pendant cinq ans, l'Objectif du Millénaire pour le Développement n°1

pourrait être atteint »

« Pour les Etats-Unis et leurs organisations mercenaires – l'Organisation mondiale du commerce (OMC), le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale –, le droit à l'alimentation est une aberration. Pour eux, il n'y a de droits de l'homme que civils et politiques. » (p. 155)

### Le PAM (Programme alimentaire mondial)

a pour mandat, défini par l'Assemblée générale de l'ONU (Organisation des Nations unies), « d'éliminer la faim et la pauvreté dans le monde, en répondant aux besoins d'urgence et en appuyant le développement économique et social. Le PAM doit viser en particulier à réduire le taux de mortalité infantile, à améliorer la santé des femmes enceintes et à lutter contre les carences en micronutriments ». C'est ainsi qu'au-delà de l'aide alimentaire d'urgence, le PAM a assuré – jusqu'en 2009 – les repas scolaires de 22 millions d'enfants vivant dans les pays les plus pauvres. » (Suite p. 203)

### La spéculation sur les biens agricoles

« En Afrique, en 2010, 41 millions d'hectares de terres arables ont été achetés, loués ou acquis sans contrepartie par des Hedge Funds américains, des banques européennes, des fonds d'Etat saoudiens, sud-coréens, singapouriens, chinois, et autres. » (p. 311)

« La mainmise des spéculateurs sur le sol produit les mêmes conséquences sociales que l'acquisition de terres par les vautours de « l'or vert ». Que l'on ait affaire à des Lybiens au Mali, à des Chinois en Ethiopie, à des Saoudiens et à des Français au Sénégal, ces accaparements s'effectuent au détriment des populations locales – et souvent sans même qu'elles n'aient été préalablement consultées. » (p. 314)

### Alors, nous, ici et maintenant, que pouvons-nous faire ?

Si la faim est une fatalité naturelle, rien. Sinon nous lamenter et verser une ou deux larmes, puis retourner à nos affaires.

Mais si la faim est une responsabilité politique, et elle en est une, alors nous pouvons agir.

Pour cela, il nous faut d'abord être convaincus, intimement, de l'**humanité de chacun d'entre nous**, proches ou lointains. Jean Ziegler parle de « crime contre l'humanité » au sujet de la faim dans le monde. En effet, il ne s'agit pas, seulement, de famines déclenchées par des accidents climatiques, il s'agit d'un désastre journalier en grande partie provoqué par des décisions politiques et économiques qui laissent supposer que certains d'entre nous sont considérés comme n'étant « pas vraiment des humains », car sinon cette catastrophe serait prise au sérieux et provoquerait une mobilisation planétaire d'urgence.

En démocratie, on peut présupposer que « qui ne dit mot consent », qui laisse faire est complice. Il ne s'agit pas de viser la pureté. Nous ne sommes pas purs. Il s'agit de repérer ce que chacun peut faire, à sa mesure.



Le Groupe Humains sur la même planète a pris contact avec le Secours populaire français (SPF). Des personnes de cette association, que nous remercions ici, ont rencontré certains de nos élèves, le jeudi 29 mars et le mardi 3 avril 2012, entre « midi et deux », à la cafétéria.

**Nous comptons poursuivre ces rencontres, engager des actions communes profs/élèves/SPF, solliciter le CVL, agir sur le long terme.**

*Dominique Perroud, professeure de philosophie*

Dans la prochaine gazette sera publié un entretien avec une bénévole de l'association, élue au Secrétariat départemental.

« L'Humanité » ©Marie Mathias



## Le 6 avril à la maison d'Izieu : une grande émotion

Couronnement du travail mené par la classe de Terminale L sous la conduite de sa professeure de philosophie : le vendredi 6 avril, la classe a la responsabilité d'intervenir lors de la cérémonie tenue chaque année en ce jour anniversaire de la rafle, le 6 avril 1944, des 44 enfants juifs alors réfugiés en ce lieu, ainsi que de leurs éducateurs. Tous, sauf une éducatrice, furent assassinés, la plupart d'entre eux dès leur arrivée au camp d'Auschwitz-Birkenau.

Chaque année, une classe est chargée de dire, lors de la cérémonie, le nom de chacun des enfants embarqués ce matin-là dans deux camions par la Gestapo de Lyon, dirigée par Klaus Barbie. Cette année, c'est la Terminale L du lycée Pablo Neruda. Seront lus, ensuite, un extrait du livre de Simone Lagrange, qui fut déportée elle aussi, alors qu'elle était enfant ; et un extrait d'une intervention publique de Sabine Zlatin, épouse du directeur de la « colonie », qui avait échappé, étant absente, à la rafle.

En ce matin frisquet, nous attendons le car, devant le lycée. Il y a eu des répétitions, mais on compte sur le trajet en bus pour une dernière révision.

Il a fallu s'entraîner, car certains noms sont difficiles à prononcer : les enfants venaient de différents pays, les consonances ne nous sont pas familières. Et les textes, il faudra les dire aussi de façon que toute l'assemblée les entende bien, articuler, sans aller ni trop lentement ni trop vite, et tout cela en se tenant dignement mais sans raideur... pas si simple !

La classe est accompagnée de sa professeure de philosophie, madame Perroud, de madame Ristori, professeure de lettres, de madame Marty, secrétaire, et de deux membres du groupe *Humains sur la même planète* : Marie Matthias et Sylvie Truc. Tous ceux qui se sont impliqués, fortement, dans le projet n'ont pu être présents : madame la proviseure, monsieur le proviseur adjoint, madame l'intendante...leur soutien fut déterminant pour rendre possible cette journée.

On arrive. Brouillard sur la colline...on ne voit pas le très beau paysage en aval de la Maison, qui domine le Rhône. Il fait un peu froid. Une conférencière nous parle des enfants réfugiés, de l'histoire et du fonctionnement de la Maison ; puis nous visitons les lieux : le réfectoire, la salle commune, la salle de classe, les chambres...les meubles ne sont pas restés ; seule la salle de classe a été reconstituée. Aux murs, des photos des enfants, des dessins, des lettres écrites à la famille, quand on savait une adresse. Pas d'eau courante, pas d'élec-

tricité, nous explique-t-on ; l'hiver 1943-1944 dut être rude...

On rejoint le lieu de la cérémonie, devant la Maison. Une autre classe a travaillé cette année en partenariat avec la Maison d'Izieu : de futurs tailleurs de pierre. Ils ont réalisé un petit monument et un banc. En ouverture de la cérémonie, ils expliquent le sens des objets qu'ils ont créés.

Puis vient l'appel des noms. Les élèves se succèdent au micro, disent le prénom, le nom et l'âge de chacun des enfants. Tout est en place, aucun n'hésite ; l'assemblée est recueillie. Suit le récit du moment où, à son arrivée au camp d'Auschwitz, Simone Lagrange, alors une enfant, subit le tatouage d'un numéro matricule sur son bras ; puis l'appel vibrant de Sabine Zlatin : « (...) *Il faut rappeler que tout être humain est porteur d'un nom propre et a droit au respect de ce nom. C'est ce qui l'intègre à la société humaine, c'est ce qui lui permet de parler, de dire à la première personne : « je ». Tout ce qui met en péril cette nomination met en jeu une logique meurtrière : en remplaçant un nom propre par un qualificatif, on constitue une catégorie : juif, noir, homosexuel, arabe, fou... C'est cela que le Musée-mémorial des enfants d'Izieu veut dénoncer et prévenir. En réintégrant cette colonie d'enfants juifs dans la multitude et la diversité des enfants, je rappelle ce devoir premier face à tout enfant : le nommer par son nom, celui qui lui a été donné, celui qu'il peut transmettre, et lui conférer ainsi la parole.* »

Plusieurs personnes se sont exprimées : parmi elles, le sous-préfet du département de l'Ain, et la Présidente du Musée-Mémorial de la Maison d'Izieu. Elle évoque les assassinats commis par Mohamed Merah, tout récemment : la haine est encore à l'œuvre, il ne faut pas penser que de tels crimes ne sont que du passé ; la commémoration, chaque année, de la déportation des enfants d'Izieu revêt une importance toujours actuelle.

De nombreuses gerbes sont déposées. Le rabbin psalmodie des prières, puis toute l'assemblée se recueille.

Après la cérémonie, visite du musée, puis repas dans la salle hors-sac : voilà un moment de détente bienvenu après cette intense émotion. Les spécialités culinaires de chacun sont partagées. La brume s'est levée, et l'on voit le Rhône, en contrebas.

L'après-midi, nous rencontrons un « ancien » de la Maison, parti quelques mois avant la rafle. Il raconte comment il est arrivé à la Maison d'Izieu, sauvé à la

dernière minute par une inconnue à qui sa mère l'a confié d'un geste au moment d'être arrêtée, à Annecy. Il raconte aussi combien son souvenir de la Maison, où il a passé deux mois d'hiver, n'est pas excellent : il faisait froid, les conditions d'hygiène étaient médiocres, faute d'eau courante. Mais il a à cœur de perpétuer le souvenir de ce lieu et de la rafle des enfants.

Il est l'heure de partir...avec beaucoup d'émotion, mais aussi avec le plaisir d'avoir passé une journée un peu exceptionnelle !

Sylvie Truc



Classe de Terminale L

### Une journée émouvante

Dans le cadre de notre projet sur la rafle du 6 avril 1944 des enfants de la maison d'Izieu, nous avons travaillé sur les termes de « crime contre l'humanité », d'« inhumanité », et sur l'importance de l'art face à l'horreur de la guerre.

Le 6 avril 2012, 68 ans après la rafle, nous avons été invités à la commémoration annuelle en mémoire de ces jeunes enfants juifs déportés dans les camps de concentration par le chef de la Gestapo de Lyon, Klaus Barbie.

Ce jour fut très éprouvant. Nous avons visité la maison. A l'intérieur, nous avons vu des dessins et des lettres écrites par ces enfants, c'était bouleversant. La commémoration s'est passée dans le silence. Beaucoup de personnes sont venues témoigner, dont nous, les élèves de Pablo Neruda, qui avons eu l'honneur de lire deux textes (l'un de Simone Lagrange, qui fut déportée à 13 ans, et l'autre de Sabine Zlatin, fondatrice de la Maison) et les noms des 44 enfants assassinés à Auschwitz. Un rabbin est venu faire une prière, magnifique et émouvante.

Cette journée fut très intéressante.

Alycia Hermann,  
élève de Terminale L

## En hommage aux enfants d'Izieu : la brochure

Les travaux des élèves de Terminale L ont aussi donné lieu à la réalisation d'une brochure : *Silences*. Trois thèmes y sont développés : d'abord le rappel de cette rafle, dans son contexte historique ; puis la notion juridique de « crime contre l'humanité - et donc la notion d'humanité ; puis les rapports entre art, politique et morale. Des textes d'auteurs en rapport avec ces thèmes ont été insérés, et, en dernière partie, les sculptures de Marie Mathias font écho à chacun des sujets.

Les professeurs du BTS « Arts graphiques » du lycée Argouges ont accepté que leurs élèves réalisent la brochure, dans le cadre de leur formation. Ce fut une aventure complexe, pleine de rebondissements et de découvertes ! écriture des textes, choix des photos, du format, des caractères, du papier ; contraintes de budget, de temps ; relectures successives, corrections... vraiment un travail d'équipe, qui a impliqué les élèves des deux établissements, leurs professeurs, Marie Mathias, Sylvie Truc, la direction et l'intendance du lycée Pablo Neruda, l'équipe pédagogique et le service Communication de la Maison d'Izieu, plus quelques bonnes volontés tout autour...

Et enfin, la fierté de voir l'ouvrage réalisé, et de le trouver beau. Chacun y a mis du sien ; un bel exemple de coopération, avec tout ce qu'elle suppose : beaucoup de travail et d'échanges, mais avec le grand plaisir d'avoir appris beaucoup, et d'avoir construit quelque chose en commun.

Lors de la cérémonie à Izieu, nous avons pu remettre la brochure aux personnalités présentes, et à nos partenaires. L'équipe du Service pédagogique de la Maison d'Izieu fut pleinement partie prenante à ce projet, et particulièrement madame Boissard, documentaliste, madame Blaszik, professeure d'histoire, et monsieur Quintin, professeur d'histoire également, dont les deux conférences données au lycée furent très appréciées.

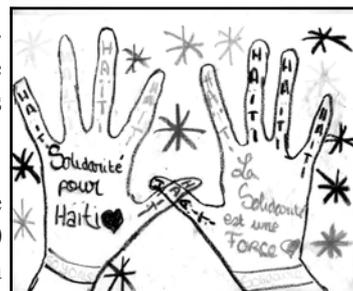
Sylvie Truc

## Qu'est-ce que le Secours populaire français ?

Créé en 1945, le Secours populaire français est une des premières associations de solidarité.

Reconnu d'utilité publique en 1985, il rassemble sur les mêmes valeurs des personnes de tous les milieux, de tous les âges et de toutes les convictions.

Il rassemble un million de donateurs et près de 80 000 bénévoles. En 2010, il a aidé 2 306 630 personnes. Voici comment cette association définit son action (extraits) :



*« Est-il acceptable que de plus en plus de gens considèrent qu'ils ne sont rien, parce qu'ils n'ont rien, ou qu'il leur reste si peu ?*

*Nous ne consentons pas au délitement de leur existence, à leur repliement, à leur solitude, à leur abandon. »*

*« Celle ou celui qui se débat dans les difficultés d'une vie au jour le jour est notre semblable et notre égal. Ce que l'autre vit, nous pourrions le vivre aussi. Au Secours populaire, nous l'écoutons avec respect et le soutenons avec chaleur. Nous lui offrons notre confiance.*

*Nous partageons avec lui ce que nous savons et ce qui nous intéresse.*

*Nous sommes en quête de tout ce qui peut restaurer son estime de lui-même et son envie de vivre un lien social retrouvé. Nous sommes à l'affût de ce qui lui ouvre de nouveaux champs d'intérêt et qu'il n'avait peut-être même pas osé aborder quand les choses allaient mieux.*

*En lui tendant la main, nous prenons aussi soin de nous-mêmes ! Mettre en pratique les valeurs de la solidarité ne relève pas du sacrifice mais rend tout simplement heureux.*

*Cela aussi nous le partageons avec ceux qui viennent au Secours populaire pour être aidés et se ressourcer. Nous les engageons à agir dans le cadre de la solidarité sans attendre que leurs difficultés personnelles soient résolues. Cette participation est une source d'énergie qui redynamise.*

***Il s'agit bien qu'au terme du chemin parcouru ensemble, chacun retrouve son autonomie et la fierté de ce qu'il est. »***

*« Là où vous êtes, vous pouvez agir.*

*Il n'y a pas d'obligation quant au temps offert, quelques heures ou plusieurs jours par semaine, seulement des accords à respecter. Celles et ceux qui comptent sur le Secours populaire ne doivent pas être déçus mais ragailardis par sa fiabilité ».*

\*\*\*\*\*

Pour suivre l'actualité des actions du Secours populaire français en France et dans le monde, on peut s'abonner à sa revue mensuelle : *Convergence*. (10 euros/23 euros en abonnement de soutien).

Le SPF publie aussi une revue à destination des enfants : *Copains du monde* (3 numéros par an, 6 euros).



Vive le baccalauréat !